



Prédication dimanche 7 novembre 2021 - faire face aux ruines et rebâtir - Néhémie 1.1- 2.10

Bonjour à toutes et tous,

Nous débutons ce matin, un chemin, une série de prédication sur le livre de Néhémie pour nourrir notre réflexion, notre méditation, notre prière et vivre ensemble ce temps de reconstruction.

Nous avons fait (nous faisons) certainement, chacun, chacune, face à des moments où tout ce qui nous semblait si sûr, si bien établi s'effondre. Tout ce que nous croyions, pensions sur Dieu, sur notre vie, sur notre Église semblent s'effriter. Nous avons l'impression que ce sur quoi nous avons bâti notre vie, notre avenir s'étirole, s'effrite et s'écroule. Et nous avons l'impression de faire face à des ruines.

D'un point de vue communautaire, nous avons aussi, traversé des moments pas simples, de ces moments qui ébranlent nos fondations, étioient la fraternité. Tout ce qui apparaissait comme bien affermi et « sûr » semblent en tout ou partie s'effondrer. Ce matin, nous allons donc lire le tout début de l'histoire de Néhémie et de ses aventures. Il y est question de ruine et de reconstruction ;

¹Paroles de Néhémie, fils de Hakalia. Au mois de Kislev, la vingtième année, comme j'étais à Suse la citadelle, ²Hanani, l'un de mes frères, et quelques hommes arrivèrent de Juda. Je les interrogeai au sujet des Judéens rescapés qui étaient restés de la captivité, et au sujet de Jérusalem. ³Ils me répondirent : Ceux qui sont restés de la captivité sont là dans la province, au comble du malheur et du déshonneur ; il y a des brèches dans la muraille de Jérusalem, et ses portes ont été détruites par le feu. ⁴Lorsque j'entendis ces paroles, je m'assis et je me mis à pleurer. Pendant plusieurs jours, je pris le deuil, je jeûnai, je priai devant le Dieu du ciel ; ⁵je dis : S'il te plaît, SEIGNEUR, Dieu du ciel, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes l'alliance et la fidélité envers ceux qui t'aiment et qui observent tes commandements ! ⁶Je t'en prie, que ton oreille soit attentive, que tes yeux soient ouverts, pour entendre la prière que je t'adresse, moi, ton serviteur. Je suis en prière devant toi aujourd'hui, jour et nuit, pour les Israélites, tes serviteurs, en confessant les péchés des Israélites, nos péchés contre toi ; moi et ma famille, nous avons péché. ⁷Nous avons vraiment mal agi envers toi ; nous n'avons pas observé les commandements, les prescriptions et les règles que tu as donnés à Moïse, ton serviteur. ⁸Souviens-toi, je t'en prie, de cette parole que tu as donnée à Moïse, ton serviteur : « Lorsque vous commettrez des sacrilèges, je vous disperserai parmi les peuples ; ⁹mais si vous revenez

à moi et si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, alors, quand même vous seriez bannis aux extrémités du ciel, de là je vous rassemblerai et je vous ramènerai vers le lieu que j'ai choisi pour y faire demeurer mon nom. » ¹⁰Ils sont tes serviteurs et ton peuple, que tu as libérés par ta grande puissance et par ta main forte. ¹¹S'il te plaît, Seigneur, que ton oreille soit attentive à ma prière et à la prière de tes serviteurs qui désirent craindre ton nom ! Donne-moi aujourd'hui de réussir et accorde-moi la compassion de cet homme. Or moi, j'étais alors échanson du roi.

^{2.1}Au mois de Nisân, la vingtième année du roi Artaxerxès, comme le vin était devant lui, je pris le vin et je l'offris au roi. Jamais je n'avais paru triste devant lui. ²Le roi me dit : Pourquoi as-tu le visage triste ? Tu n'es pourtant pas malade ; ce ne peut être qu'une tristesse de cœur. J'eus très peur, ³et je répondis au roi : Que le roi vive toujours ! Pourquoi n'aurais-je pas le visage triste, alors que la ville où sont les tombeaux de mes pères est détruite et que ses portes ont été dévorées par le feu ? ⁴Le roi me dit : Au fait, que demandes-tu donc ? Je priai le Dieu du ciel ⁵et je répondis au roi : Si cela te semble bon, et si moi, ton serviteur, j'ai ta faveur, envoie-moi en Juda, dans la ville des tombeaux de mes pères, pour que je la rebâtisse. ⁶Le roi, auprès duquel la reine était assise, me dit alors : Combien de temps ton voyage durera-t-il et quand seras-tu de retour ? Il plut au roi de me laisser partir, et je lui indiquai une durée.

⁷Puis je dis au roi : Si cela te semble bon, ô roi, qu'on me donne des lettres pour les gouverneurs de Transeuphratène, afin qu'ils me laissent passer jusqu'à mon arrivée en Juda, ⁸et une lettre pour Asaph, gardien du parc royal, afin qu'il me fournisse du bois de charpente pour les portes de la citadelle, près de la Maison, pour la muraille de la ville et pour la maison où je me rendrai. Le roi me l'accorda, car la bonne main de mon Dieu était sur moi. ⁹Je me rendis auprès des gouverneurs de Transeuphratène et je leur remis les lettres du roi. Le roi m'avait fait accompagner par des officiers et par des chars. ¹⁰Sanballat, le Horonite, et Tobiya, l'administrateur ammonite, l'ayant appris, prirent très mal le fait qu'un homme soit venu pour le bien des Israélites.

Prions

Avant d'aller plus loin et pour mieux comprendre ce qui se joue dans notre texte, pour Néhémie et le peuple de Dieu, je voudrais vous inviter à un voyage dans le temps ;

1 Retour vers le Passé

Un retour qui pourrait commencer par « Previously » ou « précédemment dans l'histoire d'Israël » comme vous le souhaitez. Il faut imaginer que nous

sommes en 446 av. JC, à Suze capitale de l'Empire Perse. Qu'est-ce que Néhémie et une partie du peuple de Dieu font donc en Perse ?

Il nous faut alors revenir encore en arrière ; Au 15ème siècle avant notre ère, Dieu libère son peuple de l'esclavage en Égypte et le conduit sur ce chemin de liberté qui ne sera pas sans encombre. Lors de ce périple, il révèle « sa volonté » parfaite déclinée sous forme de « lois » qui organisent la vie du peuple pour son bien-être. Il confie cette « loi » à Moïse qui aura la charge de la transmettre au peuple et d'en assurer la bonne application. En règle générale, lorsque nous évoquons le terme de loi, nous savons qu'elles sont (en tant que français) faites pour être ... respectées bien sûr !

Dieu avait ainsi pour s'en assurer mis en garde le peuple à plusieurs reprises ; s'il ne respectait pas les termes de cette loi, s'il ne conformait pas sa vie à la volonté de Dieu, il serait déporté par des puissances étrangères, laissant au passage « l'impression » que leurs dieux sont bien plus forts que YHWH. La suite de l'histoire notamment le livre des Juges, des rois dans l'AT, nous raconte le déclin progressif du peuple de Dieu. Et ce qui devait arriver arriva, en 605, catastrophe ; Nabuchodonosor, roi de Babylone, annexe le royaume de Juda et déporte une majeure partie de la population (2 R 24). En 586, a lieu un dernier soulèvement du peuple de Juda contre Babylone, et comme vous le savez « quand on attaque l'empire, l'empire contre-attaque ». C'est ce qui s'est passé en 586 que le plus grand désastre a lieu ; Jérusalem et le temple sont détruits par l'armée babylonienne. Commence alors une période de « désert » pour le peuple de Dieu, en exil, loin de ses terres, loin de son temple en ruine, loin de Dieu ?

En tout cas, si le peuple de Dieu se trouve bien loin, Dieu comme l'avait annoncé la loi et les prophètes, le Seigneur n'a pas oublié ses promesses et son alliance avec son peuple ; Dieu délivrerait son peuple s'il revenait à lui, s'il regrettait son infidélité et son péché. C'est ce qui commence à se réaliser en 538, avec la chute de l'Empire Babylonien au profit de l'Empire Perse qui domine alors cette partie du monde. L'Empereur perse Cyrus a une vision géopolitique différente pour les pays qui lui sont assujettis. Au lieu de déporter les populations et détruire les lieux de culte, il les renvoie rebâtir leurs temples, leurs villes et leurs vies. C'est ce que nous pouvons découvrir dans le livre d'Esdras qui précède Néhémie. Le Temple est ainsi rebâti en 516 av. JC, ce qui avec le retour du peuple de Dieu en terre promise devrait marquer la fin de l'exil. Mais, car il y a un mais, que nous avons découvert à la lecture du texte de ce matin, tout devrait rouler comme sur des roulettes, mais les nouvelles ne sont pas si bonnes.

Néhémie demande des nouvelles du pays et voici ce qu'on lui répond : « *Ceux qui sont restés de la captivité sont là dans la province, au comble du malheur et du déshonneur ; il y a des brèches dans la muraille de Jérusalem, et ses portes ont été détruites par le feu.* » (v. 3).

Le cœur de Néhémie a dû se serrer, il comprend que le « happy end » n'est sans doute pas pour aujourd'hui, que l'exil n'est pas terminé, un peu comme la pandémie. Il se rend compte qu'il reste bien des choses à faire pour reconstruire Jérusalem, pour que la ville rayonne de nouveau qu'elle soit le refuge pour le peuple, le lieu central et appelé à rayonner de la présence de Dieu. Il discerne qu'entre la promesse de rétablissement de Dieu et la réalisation totale de la promesse, il y a encore un écart, un temps à passer, un chemin à parcourir qui va le conduire à découvrir l'action de Dieu pour « se relever face aux ruines ».

En effet, avant de nous plonger dans le texte proprement dit, je voudrais vous inviter à prendre un peu d'altitude et découvrir à grands traits ces deux chapitres que nous venons de lire.

Ce qui est stupéfiant, c'est ce qui se dessine en arrière-plan, en coulisse, comme si Dieu tissait en coulisse la réalisation de ses promesses. Des mauvaises nouvelles que Néhémie reçoit en découle la tristesse et le deuil, qui dure un temps mais qui le pousse à intercéder pour son peuple et pour que Dieu l'accompagne dans son entretien avec le

roi. Or, que fait le roi ? Il constate la tristesse de son sommelier (déjà vu un sommelier triste ? La seule fois que j'ai rencontré un sommelier attristé lorsque je lui ai demandé du vin sans alcool), le questionne sur les raisons de

Néhémie 1	Néhémie 2
Néhémie reçoit les nouvelles de la muraille et portes de Jérusalem - 1.1-3	Le roi constate la tristesse inhabituelle de Néhémie ; constat qui va déclencher une autre intercession et la réponse à la prière - 2.1- 2
Tristesse de Néhémie ; il pleure et se met en deuil - 1.4-5a	Néhémie partage les nouvelles de la muraille et portes de Jérusalem - 2.3
Néhémie, après avoir reconnu la grandeur de Dieu et confessé l'infidélité du peuple, intercède auprès de Dieu ...	Le roi questionne Néhémie et déclenche une nouvelle intercession ...
... pour obtenir la compassion du roi Artaxerxès -1.5b-11	... qui entraîne la réponse à la prière c'est à dire à la compassion et la décision du roi - 2.5-10
Que fait Néhémie lors de ces deux moments ? Il prie et agit !	

cette tristesse. Cette question va déclencher une « nouvelle intercession » de Néhémie pour son peuple pas à l'endroit de Dieu, mais du roi, qui « miraculeusement » va, dans une compassion y répondre favorablement et exaucer la prière de Néhémie ...

Voici donc, le chemin que nous propose Néhémie ce matin, pour faire face « aux ruines », pour « bâtir, rebâtir » notre vie, notre communauté : La prière et l'action.

2 Un chemin à suivre ... La Prière

Commençons donc par le commencement, ou plutôt par celui de Néhémie. Que fait Néhémie à l'annonce de cette mauvaise nouvelle ? Il s'assoit, comme Job, triste et déconfit, il pleure. Il est en deuil mais un deuil qu'il ne veut, ne peut vivre seul. C'est dans le creuset de sa souffrance, lui assis, à terre, et abattu sur le sol pierreux de Suze, qu'il s'adresse au Dieu du ciel : Celui qui voit tout, celui qui surplombe tout.

Quel bel élan que la prière lorsque tout s'effondre, un bel élan qui n'est pas si simple à faire. Dans le creuset de la souffrance, face à ce qui nous attriste et nous afflige, il n'est pas si évident que cela de prier. Pas si évident de s'adresser à ce Dieu qui est sensé vouloir notre bien, le bien de son peuple. Pour autant, c'est dans cet entretien particulier auquel nous assistons entre Néhémie et son Dieu, que nous découvrons de belles perles rafraichissantes et édifiantes pour relever ce qui semble abattu.

Néhémie prie donc. Et que prie-t-il ? Que dit-il dans sa prière ? Il s'adresse à Dieu en s'attendant à Lui, sachant que seul Lui peut renverser la situation car Dieu est suffisamment puissant pour cela (v. 4-6). C'est qui est saisissant dans la prière de Néhémie, c'est qu'il débute sa prière en s'adressant à Dieu - chose tout à fait normale vous me direz - mais dans cette « adresse », nous découvrons sa compréhension de Dieu, et ce qui pourrait paraître comme une formule toute faite témoigne d'un enracinement de sa relation avec Dieu dans sa vie réelle ; « *Dieu du ciel, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes l'alliance et la fidélité envers ceux qui t'aiment et qui observent tes commandements !* ». Lorsque nous sommes dans le désarroi, la tristesse, il n'est pas toujours simple de se remémorer et s'appuyer sur les attributs de Dieu, les qualités qu'on lui connaît. Dieu est amour ? Dieu est tout puissant ? Dieu est souverain ? Dieu ne change pas ? Oui, mais « quand tout s'effondre, sombre » pour reprendre un refrain. ... Néhémie a cette confiance, cette assurance que ce qu'il sait de Dieu, ce qu'il connaît de Lui à travers le témoignage de ses pères, de la Parole de Dieu méditée, transmise par Dieu est bien établie, bien vraie. Et c'est sur cela qu'il fonde sa prière. Dieu est grand (créateur), redoutable (il n'en est qu'à en parler aux armées égyptiennes), et fidèle à ses promesses (le retour d'Exil a déjà commencé).

Il sait, en même temps, que Dieu ne lui doit rien. Il est tout comme son peuple, pécheur face à Dieu et s'ils en sont arrivés là, ce n'est pas la faute d'un seul, ils ont été prévenus, ils ont mérité à bien des égards leur sort. Néhémie ne le nie pas, mais le reconnaît bien humblement, il ne tente pas de se justifier ni de trouver des excuses valables pour se défaire, il confesse les péchés de son peuple, peuple auquel il appartient. Alors comme s'il restait quelques poussières dans un grenier, il se met à genou et demande pardon à Dieu (v. 6-7).

Encore une fois, ce qui nourrit sa prière, ce qui nourrit l'audace de son intercession et de sa confession, c'est sa forte conviction, en son cœur, que Dieu

est fidèle à ses promesses, que s'il confesse ses péchés, Il est fidèle et juste pour pardonner. **Néhémie tient cheville au cœur cette promesse que Dieu rétablira son peuple** s'il reconnaît les « ruines » de sa vie, de sa piété, causées par son péché. Le voilà, Néhémie à genou devant Dieu, humble, priant et pleurant sur le péché de son peuple, mais surtout confiant et entouré de la chaleur du pardon divin. Alors il rappelle cette promesse de Dieu, se rappelle, pas nécessairement pour prendre Dieu au mot mais c'est bien en s'appuyant sur cette vérité qu'il peut intercéder ; ⁸*Souviens-toi, je t'en prie, de cette parole que tu as donnée à Moïse, ton serviteur : « Lorsque vous commettrez des sacrilèges, je vous disperserai parmi les peuples ; ⁹mais si vous revenez à moi et si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, alors, quand même vous seriez bannis aux extrémités du ciel, de là je vous rassemblerai et je vous ramènerai vers le lieu que j'ai choisi pour y faire demeurer mon nom. » »*

Avez-vous remarqué l'intention de cette prière (v. 11) ? Ce qu'il demande ? Néhémie sait qu'il peut faire quelque chose, il est bien placé il est « échanson du roi » Artaxerxès (sert le vin). Il a un rôle à jouer et demande donc à Dieu de lui accorder de la réussite dans ce qu'il va entreprendre « auprès de cet homme » (v. 11). Finalement, Néhémie demande à Dieu de faire réussir son action. Quelle sera-t-elle ? Nul ne le sait encore, Néhémie le sait-il au moment de dire « amen » à cette prière ? Pas simple à dire à première vue alors poursuivons notre méditation ...

3 Un chemin à suivre ... se mettre en marche - l'action

Quelle est donc l'action que Néhémie espère voir aboutir ? Nous pourrions la résumer ainsi ; faire en sorte que le roi lui soit favorable, ainsi qu'à son peuple. Quant à savoir comment ? « Comment le roi perse pourrait remédier à la situation de Jérusalem et de sa population ? », c'est la question qui doit sans doute habiter, animer Néhémie. Il demande simplement à Dieu, que selon la façon dont Il aura décidé, que l'échanson puisse convaincre le roi de l'aider à reconstruire Jérusalem. Néhémie va donc s'ouvrir au roi et tenter le tout pour le tout, dans une humble et confiante audace, comme nous l'avons lu au chapitre 2.

Ce qui est étonnant dans cette histoire, enfin dans une lecture cursive, comme nous l'avons fait ce matin, c'est cette impression que si tôt après avoir terminé sa prière, comme s'il était dans le couloir avant d'entrer dans la salle à manger, il se rend directement devant le roi. Mais ce n'est pas tout à fait le cas. En effet, ce n'est qu'« au mois de Nisân » (2.1), donc 4 mois après le début de la prière de Néhémie (au mois de Kislev, 1.1), que Néhémie tente son approche. Quatre mois durant lesquels Néhémie s'attend certes à Dieu, à son secours, mais quatre mois qu'il passe certainement aussi à se préparer activement. S'il a confiance que Dieu va intervenir, il ne sait pas réellement comment, mais une chose est sûre pour lui, il sait qu'il aura un rôle à jouer. Preuve en est, lors de la

rencontre avec le roi et les échanges entre les deux hommes, nous nous rendons compte que **Néhémie a sans doute beaucoup réfléchi, planifier son voyage.** Il sait combien de temps il sera absent, il a évalué les besoins en matériaux pour reconstruire la muraille. Il a fait également appel aux services de renseignement puisqu'il connaît les forces politiques en présence, et l'hostilité de certains (gouverneurs). Raison pour laquelle il a anticipé d'éventuels conflits en sollicitant une recommandation du roi. Il s'est aussi renseigné pour connaître le nom du responsable des forêts auprès de qui il pourrait récupérer du bois. **Tout est bien ficelé, planifié mais comment Dieu va-t-il agir pour que ce plan se déroule sans accroc ?** Néhémie ne le sait pas, il garde confiance, se prépare et patiente.

Quel exemple stupéfiant, Néhémie a une humble et totale confiance en Dieu, il est fondé sur ses promesses mais cela ne l'empêche pas d'agir, de se préparer, d'anticiper sur ce qui concrètement permettra la reconstruction de Jérusalem. Il ne reste pas là « face aux ruines » - même si c'est dur, même si la peine est réelle, je ne crois pas qu'il feigne la tristesse devant le roi - à se morfondre, à attendre que tout lui vienne sur un plateau d'argent. **Sa foi est agissante, elle le met en marche** utilisant ces capacités intellectuelles, il se prépare, calcule, planifie, se renseigne, s'entretient avec diverses personnes. Et tout ce qui pourrait sembler une « agitation » inutile (si Dieu n'agit pas), est en fait une belle démonstration de cette confiance en l'action de Dieu. Néhémie démontre par toutes ces démarches qu'il attendait vraiment le moment favorable quand Dieu agirait. Sinon il ne ferait pas tant d'effort, il aurait attendu tranquillement le « signe » (lequel ?) Puis se serait mis au travail. Non il savait que Dieu allait intervenir, qu'il y aurait une occasion favorable à ne pas rater, il fallait être prêt pour ce moment-là. C'est ce que fait Néhémie, il se prépare !

Et c'est ce qui s'est passé, **Dieu est intervenue.** Lorsque Néhémie ose, avec courage, apparaitre tel qu'il est, devant le roi, triste - ce qui en passant constituait une faute protocolaire de sa part, il fallait être toujours souriant en joie devant le roi, car il était lui-même celui qui faisait notre joie - à ce moment-là Dieu agit. **Dieu tisse dans le secret du cœur de la reine et du roi** (dans un second temps, j'ose l'imaginer) **une disposition favorable pour aider Néhémie. Une action divine et éclatante.** En effet, plus que de lui accorder un congé, il demande à Néhémie de quoi il a besoin pour reconstruire Jérusalem ! Néhémie, malgré toute sa préparation et tout ce qu'il a pu anticiper, sait y reconnaître bien l'action puissante de Dieu, lui le maître des circonstances. Au lieu de s'attribuer le mérite et les honneurs il a reconnait que tout ce que le roi lui a donné, est l'oeuvre de Dieu qui mérite toute gloire et toute reconnaissance : « Le roi me l'accorda, car la bonne main de mon Dieu était sur moi » (v. 2.8).

Petite question subsidiaire pour ce matin ; à votre avis, outre bien sûr l'intérêt de se bâtir de quoi se loger, pourquoi fallait-il rebâtir Jérusalem, ses murailles et son temple ? Et bien selon les mots même de Dieu, (livre Esdras) c'est

le lieu qu'Il a « choisi pour y faire demeurer son nom ». Et si Dieu promet d'y faire revenir son peuple, dans la bouche de Cyrus, nous est révélée cette volonté, ce commandement « Que le temple soit reconstruit » ainsi que la ville pour que le peuple y retrouve refuge, pour qu'il puisse y retrouver sa vie spirituelle avec ses sacrifices pour rendre grâce à Dieu et réparer ses fautes. Pour que soit aussi rendu possible la prière pour le roi de l'époque et les générations suivantes. Pour qu'enfin le peuple de Dieu puisse se préparer à l'accomplissement des prophéties qui annonçaient la venue prochaine d'hommes et de femmes de toutes les nations qui viendraient à Jérusalem pour y découvrir et mettre en pratique la Parole de Dieu. C'est extraordinaire ! La prière de Néhémie, les pleurs de cet échanson et son action s'inscrivaient dans la réalisation d'un plan divin incroyable !

4 Retour vers le présent

Revenons maintenant au présent - avec un oeil sur le futur. Où en sommes-nous dans le fil de toute cette histoire ? Dans le plan de Dieu qui se décline au fil du temps ? Où en est la Rue Louis ? Où en sommes-nous chacun ?

Nous voici en **2021**, ce **second temple a été détruit en 70 après Jésus-Christ** comme le Seigneur **Jésus** l'avait annoncé (Jean 2), saisissant l'occasion de cette annonce pour proclamer **qu'il est « le nouveau temple » qui sera certes détruit** - réduit au silence, corps en ruine et disloqué à la croix - mais qu'il serait rebâti **par Dieu lui-même le troisième jour « pour toujours » et permettant ainsi le pardon de Dieu de façon définitive**. La communion avec Dieu, la vie avec lui ne se limiterait donc plus en un lieu, mais c'est en chacun(e) de nous que Dieu ferait sa demeure. De « sacrifices », il ne saurait être que « spirituels », autrement dit des louanges, des actions, des intentions et attentions qui témoignent de cette présence de Dieu (générosité, solidarité, fraternité etc).

Dès lors, Dieu agit, agira dans la vie de chacune et de chacun selon ce qu'il est et ce qu'il a promis dans la Parole. Néhémie nous invite donc, face « aux ruines de nos vies », ce qui nous affligent, nous asservit, à ce double élan de la prière et de l'action. Nous avons tous des combats à mener, des « ruines à rebâtir » dans nos vies. Dieu nous a promis la liberté, la vie en abondance, la joie, la paix, l'amour, la vie éternelle et Il l'a accompli à la croix. Pour autant, tout n'est pas encore pleinement accompli, nous sommes dans cet entre-deux, un peu comme les populations en 40 qui attendaient la victoire pleine et entière après le débarquement de Normandie; ils pouvaient se réjouir d'une liberté bientôt retrouvée même face aux ruines de leur ville. Nous sommes, nous aussi dans cet entre-deux. Et nous voulons voir Dieu agir, nous voulons rebâtir ce qui est en « ruine dans nos vies ». Alors, personnellement, si nous luttons contre un péché qui ruine notre vie, si nous faisons face à une situation (famille, travail, relation, école) que nous souhaiterions voir se résoudre, une addiction dont nous aspirons être libéré, que faire ? Attendre la réalisation de la promesse de libération de Dieu

? Attendre, un matin ne plus avoir envie de boire, ne plus avoir envie de regarder ces sites internet, attendre avant de pardonner ? Ou est-ce que, dans la prière, je me prépare, je mets en œuvre des décisions, des actions, qui vont me permettre d'entrer pleinement dans le projet de Dieu au moment favorable ? **Ton espérance, ta confiance en Dieu, est-elle oisive ou active ?** Est-ce que tu crois vraiment que Dieu va agir en ta faveur si, dans ta vie, tu ne démontres pas véritablement qu'il est ta priorité, que tu veux le suivre ? Dans notre texte, **Néhémie nous apprend que notre espérance en Dieu doit être une espérance priante, mais active, pas une espérance oisive.**

Ensemble, nous le croyons aussi, en communauté, Dieu nous invite à « rebâtir » après ce que nous avons traversé et qui a laissé bien des traces, des ruines. Mais je souhaiterais nous inviter à notre tour méditer sur ces questions subsidiaires posées toute à l'heure ; **pourquoi devrions-nous « rebâtir » ? Pourquoi nous faudrait-il de nouveau, alors même que certaines blessures, déceptions, incompréhensions peuvent demeurer se redresser les manches ?**

J'aimerais vous proposer quelques réponses ;

- Je crois que **c'est la volonté de Dieu** ; Un **commandement de Dieu** (1 Pierre 2.5 « et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ ».)

- Et **Pour quoi faire ?**

- Pour offrir des « sacrifices spirituelles » c'est à dire **être un lieu, une communauté** (louanges, bienveillance, solidarité, générosité - 1 Pierre 2.5 & Hébreux 13) **agréable à Dieu en dépit de ses fragilités et faiblesses.**
- **Pour prier et témoigner auprès de nos jeunes, enfants, pour les générations présentes et à venir** de la grâce de Dieu (Es 59.21). Sinon que laisserons-nous à nos jeunes ? Quelle image, quel témoignage de l'Église, de Dieu donnons-nous à nos jeunes ? Mais également quelle place laissons-nous à nos jeunes maintenant pour « rebâtir » avec nous ? Et vous jeunes quelle place allez-vous prendre dans ce projet de reconstruction ?
- **Enfin, pour contribuer à ce que nos contemporains** (les « nations ») **voient** (Jn 13.35) puis **entendent la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu** (Rm 10. 14-21) - Défi Noël

Alors, nous croyons que Dieu va agir, qu'il nous donnera le vouloir et le faire. Cela, nous le croyons parce que Dieu nous l'a promis dans sa Parole. Parce qu'il

est le Dieu du Pardon, du « toujours possible », de la création, de l'amour. Très bien : mais alors que faisons-nous pour nous préparer à la réalisation de sa promesse ? Est-ce que nous discernons, recherchons, posons des actes de confiance ? Ou est-ce que nous croyons que tout va nous tomber sur un plateau d'argent ? Quelle est notre attente ? Comment est-ce que nous nous sentons concernés ? Est-ce que je n'ai pas, moi aussi, mon rôle à jouer dans la réalisation de ce projet ? Alors je nous pose la question « voulons-nous faire face aux ruines et rebâtir » ? Est-ce que je le veux ? Alors si oui « levons-nous », pour prier, pour nous préparer, pour y travailler,

- Si Néhémie a fait l'inventaire du matériau nécessaire ; **allons-nous aussi le chercher ce matériau nécessaire à la reconstruction** (humilité, simplicité, sincérité, confiance à priori, l'amour).
- Si Néhémie connaissait son absence à la cour du roi, il voulait se rendre présent pour son peuple, alors « **soyons nous aussi présents ensemble les uns avec les autres, pour nous soutenir !** »
- Enfin si Néhémie a anticipé l'adversité, il nous faut le faire aussi, comme nous le verrons plus tard, mais resserrons les rangs, **pas les uns contre les autres mais les uns avec les autres pour faire à l'adversaire lettre de recommandation**
- Et n'oublions pas que si « nous nous humilions, si nous prions et si nous cherchons et s'il se détourne de ses mauvaises voies » Dieu nous souffle ceci « je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son (Eglise) pays ». Le voulons-nous tout ça ? Amen

